

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Trésor du remède préservatif et guérison très expérimentée de la peste](#)[Collection1544 - Trésor du remède préservatif et guérison de la peste - Josse Lambert](#)[Item1544 - Josse Lambert - Trésor du remède préservatif et guérison de la peste - UGent](#)

1544 - Josse Lambert - Trésor du remède préservatif et guérison de la peste - UGent

Auteurs : Thibault, Jean

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

15 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1262

Titre longLe tresor du Re // mede praeservatif & guerison bien experi= // mentée, de la Peste & Fievre pestilentielle // & dont procede ladicte malladie avec les // conserve & purgation a ce servantes. // Composé par Maistre Iehan Thi= // bault Medecin & Astrologue // & de nouveau renou= // velle en ce praesent an M. D. // xliiii. // ¶ CVM GRATIA ET PRIVILE // GIO IMPERIALI. // ¶ Au Lecteur. // Tu ne me poeulx trop acheter // Ne trop garder ny estimer // Si tu veulx en moy proffiter // Lis moy donc sans y riens laisser. // Experientia rerum magistra.

Imprimeur(s)-libraire(s)Lambert, Josse

Date1544

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteGent (Be), Universiteits Bibliotheek Gent, BIB.G.000186

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation[Universiteits Bibliotheek Gent](#)

Sources de la numérisation[Ghent University Library](#)

Type de numérisationNumérisation totale

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesL'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Provided by Ghent University Library
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Notice du site Thresors de la Renaissance : **1544 - Josse Lambert - Trésor du remède préservatif et guérison de la peste - UGent** , consulté le 02/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1262>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 16/11/2023

Gent. 186.

Gent. 186

Le tresor du Re

mede praeservatif & guerison bien experi-
mentée, de la Peste & Fievre pestilentielle
& dont procede ladicte maladie avec les
conserve & purgation a ce servantes.

Composé par Maistre Jehan Thi-
bault Medecin & Astrologue

& de nouveau renou-
velle en ce present

an M. D.

xliiii.

¶ CVM GRATIA ET PRIVILE-
GIO IMPERIALI.

¶ Au Lecteur.

Tu ne me peulx trop acheter
Ne trop garder ny estimer
Si tu veulx en moy proffiter
Lis moy donc sans y riens laisser.



Experientia rerum magistra.

Auant que ie declare aucune chose de la peste
 ie vueil donner a congnoistre / qui a este & qui est la
 faulte que on a trouuee / & que encoire on treuve
 iournellement tant dabus en lart de medecine / sy que
 plusieurs gens sont gastez es mains des Medecins / & aus
 sy que quand il vient quelque estrange maladie / les plus
 grandz de tiltres ou les plus renommiez en ladicte science
 sont ceulx qui pour present ont le moins d'experience ou
 de congnoissance. &c. Sus ce nous portions dire (pour
 la deffence diceluy) qui sera la personne qui pourra don-
 ner le bzap remede aux malades / tant sus estranges com-
 me sus communes & mauuaises maladies / que messieurs
 les docteurs en medecine &c. Mais ie dis que iceulx sont
 le plus souuent bien loing de scauoir ou de congnoistre
 aucune estrange maladie / oup mesme vne simple & com-
 mune sy ce n'est quilz congnoissent & entendent la noble
 art & science dastrologie. &c. Par laquelle on peult iuger
 la complexion de la personne / la disposition de sa maladie
 avec le temps de la guerison ou mort dicelle / ainsy que
 nous enseignent Halp. Ptolom. Alchabitius & Johannes
 de Saxonia super textu Alchabitij. Et etiam dictum Hy-
 pocratidis de aeris mutatione / disant que lart dastrolo-
 gie n'est point vne petite partie de Medecine / mais toute.
 Aussi est notoire & tout euident / que nul ne peult compre-
 dre ne iuger les maladies a venir / sy ce n'est par linfluence
 du ciel / & quil entende bien ladicte science dastrologie /
 ou par grace diuine. &c. Ergo donc ceulx & celles qui se
 veillent entremettre de medecine sans auoir lintelligen-
 ce de ceste science / n'est pas grand chose de leur pratique
 ne de leur art. Car de telz Maistres & Maistresses pour-
 roit on faire beaucoup en deux mois de temps aussi bös
 que iceulx / tant en iudicature durines / que pour ordon-
 ner les receptes ou tailler le poult. &c. Veü que lon trou-
 ue tout par escript aux liures. Combien aussi que la sci-
 ence n'est pas venue au peuple par gens doctes ou de grãd
 tiltre / Mais est venue de par les simples a qui Dieu a
 donne ceste grace de congnoistre la verite de toutes sci-
 ences en ce monde / aussi bien que la sapience & congnois-
 sance des diuins misteres quil a reuele aux petis comme
 Christ tesmoigne en Leuangile disant. Abscondisti hęc

a sapientibus & reuelasti ea paruulis. Parquoy quant il
 vient que Dieu veult reueler au monde quelque science
 ou remede de maladie incongne / lexperience dicelle sci-
 ence sera & tousiours a este diuulguee & manifestee par
 les simples / & non point par les homes estimez doctes &
 de grand nom. Or entre toutes les graces des sciences /
 la plus noble est lart & science dastrologie / que nostre
 Seigneur a principalement laisse aux pöures & humbles
 lequelz a appelle & appelle en leur donnant icelle quant
 bon luy semble. Comme aussi lisons en la sainte escri-
 pture que plusieurs Prophetes sont venus de simple lieu
 & sans quelque industrie ou sapience humaine ont parle
 les bzapres parolles de Dieu. Pareillement aussi lisons
 nous de plusieurs Philosophes. Car comme dict Lapo-
 stre. Omnisquisque proprium donum accipit a Deo. Ceit
 adire que Dieu donne ses dons a bng chascun comme il
 luy plaict / sans regarder la personne. Il est donc euident
 que de nous mesmes nauons point la puissance dappren-
 dre aucune science ny den estre bon ouvrier / sy ce n'est
 que le don de grace soit donne a la nature dicelle. Car
 comme vous ay dict en ma response contre Maistre Gas-
 par Laet en alleguant Ptolom. & autres / on a trouue
 plusieurs grans clers en Theologie. &c. lequelz ont bou-
 lu apprendre lart dastrologie / mais ilz ny ont riens seu
 comprendre. Ainsy est il de toutes aultres sciences les-
 quelles sont difficiles a ceulx qui les vueillent entrepren-
 dre de scauoir la ou ilz ne sont point appelez a la nature
 dicelles. Parquoy vient lerreür / labus & grosses faultes
 en toutes sciences / & principalement en lart de medeci-
 ne / tellement que on trouue iournellement en la science
 daucuns / quilz medecineront quelque personnage de
 trois ou de quatre mois soit plus ou moins / auant que
 le patient receioie aucun aide damendement par iceulx /
 oup & le plus souuent les medecineront en la fosse / ce qui
 est lexperience de plusieurs. Car ilz se fient en leur clergie
 & termes de leur science / & ne scaiuent quand on doit
 donner ou laisser a bailler la medecine. Sus ce dict bien
 Messire Francöys Petrach. Quon se doit garder dunc
 docte Medecin / a cause quil se fie plus en la science quil
 ne faict a la disposition & changement de la maladie du

patient. &c. Et a cause de ce pour trouuer les natures
des enfans / les Romains souloient auoir en leur ville
vne grande salle la ou estoient paintz tous les mestiers &
sciences qui se faisoient en ladicte ville. Et quand leurs
enfans estoient en eage d'apprendre quelque mestier ou
science / l'hoys les menoit en icelle salle / a celle fin que
lesdicts enfans peussent veoir & comprendre l'art & scien-
ce dont leur nature les incitoit. Et par ce benoient les pe-
res a faire apprendre a leurs enfans ce a quoy nature les
auoit appellez. Et deuenoient bons ouuriers & subtilz
par dessus toutes autres Nations comme nous recite
Titus Liuius & autres Hystoires. Maintenant nous
faisons apprendre a nous enfans ce que bon nous sem-
ble. Et ce est la cause que plusieurs sont destruits & vien-
nent a perdre tout ce que on leur met entre les mains. Et
apres quilz sont priez de tout leurs biens / l'hoys biennet
a faire autre practique ou mestier tel que nature leur en-
seigne / & dont ilz sont enclins / comme on voit euident-
ment sus plusieurs qui ont laisse marchandise & se sont
rendus courtusiers / & en sont deuenus riches.

Les autres ont laisse la guerre ou la court pour
faire le train de marchandise. &c. Tellement
que nature d'elle mesme ramaine son ho-
me la ou il doit estre. Et pour reme-
dier a labus de plusieurs Medecins
& Medecineresses / ie leur buiel
icy declarer ce quil leur
appertient de sca-
uoir & cong-
noistre.

La cause d'erreur de la cure.

Il est bzy que plusieurs Acteurs ont escript du
remede & preserbatif quant a la peste & fieure pe-
stilenciale. Dont plusieurs liures & volumes en
sont trouuez par tout le monde. Et combien que bng chas-
cun ait pense auoir escript le bzy remede / toutesfois ie
treuve grand erreur en aucuns / & es autres quilz ont al-
les bien escript & determine le remede & preseruatif dicel-
le maladie / tellement que bng chascun eut peu estre facili-
ment aide & guery / silz eussent declare & donne a con-
gnoistre & a entendre dont procedoit la maladie / sy quilz
nont point trouue la vraie rachine &c. ce qui a este cause
que ne sont point venus souuentefois leurs escriptz en
effect. Car il fault premierement congnoistre la cause a-
uant que on puisse bien donner le souverain remede.
Lequel beulx declarer cy au long dont tout procede & ou
tout doit retourner / & tout par la grace de Dieu.

Dont procede la Peste.

Icy laisseray a parler & a declarer dont biēt que la
Peste regne en vne annee & en bng pays plus qu'en
lautre (& par quelle influence cest que tout proces-
de) a cause quil seroit fort long a declarer & de peu de
proufit aux simples gens. Mais ie declareray tant seul-
lement comment ladicte Peste est engendree & comment
elle procede. Et tout premierement bzy est que elle est
causee de deux principaulx poinctz qui est de chault & de
froid / & engendree par cinq manieres toutes commen-
ceant par. f. alcauoir / force / femme / fain / froit / & frappeur.

I La premiere qui est de force est a entendre que quant
vne personne se eschaufe / soit en ieu de palme / ou autres
esbatemens / ou a faire quelque besonge la ou on se pour-
roit efforcer & eschauffer / & que sus ledict eschaufement
biengne a prendre aucun froit ou bent / & ausy souffrir
fain. Iceluy ou celle sera en dangier de prendre la Peste.
Parquoy quant aucuns se seront eschaufez oultre mesure

re/ que incontînēt se boient essuyer deuant le feu/ & men-
gier bng petit morceau du pain (mouilleau bzuuaigne qui
bouldront boire) avec bug petit de sel dessus / ce faisant
euiteront le peril de peste / car le pain mouille avec le sel
fait separer le sang de autour du cuer & le reduire en
son lieu.

¶ La deuxiesme est/que en temps que la peste regne/tout
homme se doit garder dauoir le mois quil pourra com-
paignie de femmes / sy ce nest que nature de force le con-
traigne/dont ce faisant se eschaufera le moins quil pour-
ra / en soy essuiant les aisselles & les aynes quant il aura
fait. Et puis auant quil desloge hors du logis quil se des-
iune / & deuant le feu / par ceste maniere euitera le peril
quant a ce poinct.

¶ La troisieme qui procede de fain est bien dangereuse /
a cause que nous sommes composez & faictz des quatre
elemens/ & que ne pouons aussi biure sans iceulx. Par-
quoy quant la personne vient a souffrir fain & il ne men-
ge pas/ hors nature vient prendre la refection de lait/ les
quel quant il est infect/ conceoit au corps des gens peites
Apostumes/ moys subites/ Pleuresies ou fieurs peiti-
lentilles &c. Et le meilleur que on peut faire par temps
de peste / & de desjeuner matin en buuant bng petit traict
de bon vin ou de bonne ceruoise / & de entretenir tous les
iours le corps bien dispose de boyre & mengier / ascauoir
de trop ne de trop peu. Et soy garder de trop bser des vi-
andes / qui engendrent mauuais sang comme cy apres
est declare. Mais on bsera de toutes bonnes herbes qui
engendrent bon sang/ & qui ostent a la personne la crainte
te & melancolie. &c. Ainsy quil est note cy apres.

¶ La quatrieme/ qui vient par froit est bien perilleuse &
la plus mortelle. Laquelle se pzent quant la personne se
couche sus la terre / sus bng banc ou sus bng aultre lieu /
& qui se repose/ & que en son repos il a froit / tellemēt que
a son resueillier se trouue tremblant en ayant grand froit/
par temps de peste il est en dangier. Et mesme on se doit
garder de laisser aucune fenestre ouuerte en la chambze

ou on se couche/ & aussi daller parmy les rues ou iardins
faisant aucune besougne de paine quilz nont point acou-
stume/ afin quilz ne prennent bng vent souz les apsel-
les/ ce qui est bien dangereux.

¶ La cinquiesme est engendree par frappeur/ comme quant
la personne a grande frappeur le sang se meut tellement
que ne se peult bonnement departir que pour le moins
on en prendra aucune forte fieur. &c. Voila les cinq
parties dont la peste est venue & biendra tousiours au mō-
de / & tout par la volonte du Seigneur / dont plusieurs
ont este abusez & sont encoires iournellement qui nont
point congneu & ne congnoissent aussi dont sont causees
les maladies ne dont elles procedent.

DR pour donner le remede & guerison sus les cinq
manieres de peste/ il fault premier deuant tout
qz la persone ou ceulx qui serōt en dangier de lad-
mladie quilz aient biē a retenir par quelle ma-
niere le mal leur sera prins. Car sy aucuns viennent a prē-
dre la maladie tant par femme/ fain/ froit ou fraieur &c.
il nous fault ordōner la medecine laquelle reduise la per-
sonne en tel estat quelle estoit auant auoir prins la mala-
die/ ce qui est la vraie machine de la raison que nous appar-
tient de scauoir & congnoistre laquelle est telle / ascauoir
sy la personne sest efforce ou trop eschaufee auant ledict
mal & que de ce bien en apres apprendre ladicte maladie.
Hors il luy fault donner medecine qui le faice fort suer
& bziuer. &c. Et quant elle procede par famine / il luy
fault donner la medecine qui le reduise & incite nature
comme par auant. Pareillement des autres selon leur
qualite / ainsy que cy apres sera declare le remede sus
chascun article. Car il nous fault scauoir que toutes cho-
ses retournent & doibuent retourner dont elles sont be-
nues. Verbi gratia nous boyons que toutes choses bien-
nent de la terre & en elle retournent / derechief leau ne
deuiet elle pas trouble par la terre / & par elle est clarifi-
cee. L'oyseau qui est au trebuchet de la gueolle ou caige
nest il pas mis pour prendre son pareil? ouy. Vng gend-
arme nest il point deffaict ou exalte par bng autre? La
A iij.

bille marchade nest elle pas enrichie par les marchans ?
 Pareillement apourie & destruite quant lesdictz mar-
 chans se portent mal. Et ausly quant aucun sest blusse au
 doigt sil le met incontinet en leue froide / il ne l'ayra pas
 sy tost retire dehors quil ne luy faice plus grand douleur
 que par auant. Mais sil le tient premier deuant le feu /
 lung feu tirera lautre. Ergo donc lon doit bien conside-
 rer comment la maladie ou aultre chose est pcedee / car
 il conuient quelle y retourne / ou aultrement iamaiz ny
 aura bonne fin ne leur fondement. Ainsly est ce de celuy
 qui beult ou bouldroit faire le contraire a bng home qui a
 bng grad ennemy en sa maison / ou chasteau / dont le boul-
 dra faire desloger par lennemy de son ennemy / ce qui ne
 peult bonnement faire sans mettre son corps & la place
 en gros dangier / beu quil est detenu es mains de son ad-
 uersaire. Mais trop bien fera desloger son ennemy par
 lamy diceluy. Ainsly est il de toutes maladies & aultres
 choses / lesquelles doibuent estre reduictes & r. les hozs
 par lamy du significateur de la maladie / cest ascauoir par
 medecine conuenable & amiable audict significateur. Et
 par ce mopen la personne sera incontinent apdee de par
 celuy qui a la congnoissance de ce que dessus est dict quat
 a ladicte science Astrologie. &c.

¶ Nous pourriôs dire maintenât que plusieurs simples
 gentz ne auront point la cōgnoissance des desusdictz ar-
 ticles pour congnoistre par quelle maniere la peste leur se-
 ra prinse / ou sil l'ayront ou non. Sur ce declarerons cy
 dessoubz les signes qui donnent a congnoistre la bzape
 Peste / dont en apres ordonnerons la maniere comment
 on la doit curer & guerir avec les preseruatifs / & tout
 par la grace de Dieu.

C Signes qui signifient la vraye Peste.

A Ray est que par la maladie les signes & accidēs
 sont de diuers principes & commencemens.
 Et tout premierement / quant la personne se
 sentira subitement venir bne grande douleur
 de teste avec bng tremblement de cuer / & que son bzins

soit fort blanche tirant sus la verdure / ou comme bin de
 petault / tirât bng petit sus le bin nouueau / avec bng peu
 descume / pareillement ausly trouble hault & bas / telz sig-
 nes signifient la bzape peste. Et alhozs on se doit faire
 apder incontinet en prenant lung des remedes cy apres
 note. Aultres signes / quant il vient a la personne bne su-
 bite frappeur en son cuer avec bng grand froit & chaleur
 apres / avec le cuer tremblant ou chaleur & puis froit /
 & que bomissement en ensuyue & douleur de teste / & ausly
 lurine tenant la couleur dessusdicte / cest signe de Peste &
 bien mortelle. Derechief est trouue aucunesfois quon
 aura grande douleur de teste & de cuer / apant courte as-
 layne / tellement quilz ne peullent bonnement aspirer.
 Tel signe signifie que la peste est dedens le corps / mais sil
 est trouue avec ledict signe que la personne ait bne petite
 toux sentant aucune douleur au coste / l'hozs signifie les
 pleuresies. Dauantage elle pziut de nuict aux gentz en
 leur repos / soit en leur lict ou aultre part la ou les gentz
 se dorment / & que au resueiller on se trouue tout trem-
 blant la fieure avec douleur de teste / & quil appere aucun
 lieu douloureux esleue / cest bng signe de peste bien dange-
 reuse. Toutefois il aduient bien aucunesfois quil vient
 bne enflure ou apostumation aux apnes des gens / & de
 nuict principalement aux ieunes. Laquelle apostumati-
 on ou enflure / nest pas la peste (pour beu quilz ne se sen-
 tent point trembler la fieure ou douleur de teste avec bo-
 missement) mais nest tant seulement que ventuosite
 quy est descendue audict lieu. Et le remede est tel sus la-
 dicte enflure / cest que on faice bng bon feu / & que on fro-
 te ladicte place deuant le feu avec la salie ou avec son bzins
 chaude par plusieurs fois avec la mai / sy se departira
 ladicte enflure mopennant quelle ne soit point beue de
 Contic ou de Naples alias clapoires. Mais le bzay signe
 de peste est quand bne grande crainte de cuer vient a la
 personne ou bng tremblement de fieures & douleur de tes-
 te & bomissement & que lurine soit du premier blanche ti-
 rant sus le bert. &c. Comme dessus est declare & dict.
 Aultres signes sont trouuez souuentefois que la person-
 ne aura grande douleur de teste avecq grande chaleur au
 corps / toutefois la pestene sortira poit de deux ou trois

¶ v.

tours dehors / boyze aucune fois point que la personne ne soit morte / mais on le pourra congnoistre par ceste maniere. Ascauoir quād bous trouuerēz que l'urine du patient soit continuellement fort rouge comme bzune rose / ce signifie estre fieure continuele / & sil y naige dessus aucune escume grosse / cest signe de la bzape fieure pestilentielle. Et aussy toute bzine tenant plusieurs couleurs est signe de mort. Pareillement la personne apant fieure / & que son eue soit blanche signifie la mort / & aucun remede y beult estre faict subitement sans y tarder. Wopla les bzaps signes qui signifient la peste & fieure pestilentielle & continue. &c.

Deux raisons que nous appertient de scauoir & congnoistre pour guerir ladicte maladie.

Quant a la cure & guerison de ceste peste / il fault premier & deuant toutes choses que le Medecin soit subtil & bien entendu a garder deux choses. La premiere est le cœur / & lautre la teste / ascauoir que la memoire ne soit point suffoquee. &c. Car comme nous auons dict en nostre Apologie que nostre Seigneur a diuisé le monde en deux parties / pareillement aussy a il faict la personne en deux. Et par ce est il que toutes maladies mortelles biennent a gaigner deux principales parties des corps / qui est le cœur & la teste. Or ceste peste icy ou fieure pestilentielle laquelle est sy contagieuse / & sy plaine de venin que incontinent qu'elle est au corps humain (cōme lennemy de nature) elle rauit & deuore sa propre. Et pour ce que elle vient subit il luy fault donner subit remede en gardant les deux parties dessus dictes. La personne donc qui se sentira estre frappee de ladicte maladie / fera ce qui sensuyt.

La voyne quil fault seigner pour garder la teste & memoire.

Tout premierement quand a la teste bzape est que auons vne subtile boyne dessus les paupieres des ieulx descendante dessus & dedens le nez / la quelle est subtile & noble par dessus toutes les autres boynes. Car elle est la chief du corps apant tel'e nature quelle est la deliurance d'allegement de la teste & esperitz du cerueau. Et aussy celle qui cause la mort quand elle nest pas en temps & heure ouuerte / a ceste dicte maladie. Ilz ont esté & sont encoire plusieurs maistres qui tiennent ceste opinion / que nulle principale boyne nestoit point plus conuenable (quant a ceste dicte maladie) que la boyne cardiaque ou basilique / qui sont les deux plus grandes boynes du corps de la personne. Ce que grandement ont erre & errent encoire tous ceulx qui bouldroient teuir de rechief ceste opinion. Car sus toutes choses on ne doit point faire saigner dicelles boynes / quand a la cure & guerison de ceste maladie. Ce que ie veulx prouuer par raisons naturelles. Et aussy se ainsi estoit / plusieurs gentz feroient espez la ou ilz ne le sont point. Ce que on void euidentement tous les iours / tellement que ne sera point trouue (par lesdictes saignees) quilz en gueriront de cent les dix. Verbi gratia / comme ie bous ay par cy deuant escript / que le sang est le thesor du corps de la personne / & que nul sang ne peult estre sy tost tire hors du corps humain que incontinent les boynes ne soient remplies d'autre sang. Duquel sang force est quil sen engendre des mauuaises humeurs qui sont au corps. Et par le sang tire desdictes boynes la nature de la personne devient toute debille / & alhoys le venin vient a se espartir par tout le corps / parquoy la personne est incontinent toute foyble & matte / sy que tost apres sen bōt ad patres. Sur ce poinct pouroient dire nos docteurs a present que ce que ie allegue est contre l'opinion de tous les antiques Docteurs. &c. ce que ie accorde. Or bous domine doloyz sy les raisons & receptes de bons acteurs sont sy fort exquises / pourquoy ne guerises bous point plusieurs. Je

bous dis que sy Auicene/Messire Galenus & aultres/ estoient a present au monde / quilz seroient ausy nouueaux que ceulx que on pouroit trouuer. Car le temps est passe de leurs escriptz / le monde nest pas tel quil estoit / in illo tempore / comme nous le voyons euidentement. En vne annee se portent des grandz bonnetz & en lautre des petis. Et ausy qui ne scairoit autre chose dire ne trouuer que lesdictz aucteurs du temps passe ont escript / ce ne seroit pas chose nouuelle / car par ce mopen nous pourrions faire ausy belle cure que les autres. Combien que ledict remede ne soit point diuulge a vngchascun / ce non obstant nostre Seigneur a tousiours laisse vng sien seruiueur pour ayder a son peuple quand il luy plaira. Car riens nest absconse fors que pour lingrat & ignozant. &c. Toutes sciences sont trouuees par experience & experimenter par raisons naturelles. &c.

Oz pour venir a nostre propos / celluy qui bouldroit practiquer & curer ladicte maladie / ainsy quil est escript aux liures de noz acteurs / cest ascauoir de faire saigner par lesdictes baynes / il feroit a comparer a celuy qui veult ouurir la porte par les pentures / considerant que ce sont les plus fors liens dicelle / & na pas cest entendement de congnoistre que avec la clef ou vng petit crochet se peut ouurir la serrure (en laquelle est la moindze partie de fer qui tiert toute la porte en serre) ce qui ne peut bonnement faire sans mettre la porte par terre / ou violentement la domaiger. &c. Pareillement est il du corps de la personne duquel corps les deux boynes sont les forces & pentures diceluy / lesquelles nul ne les peut bonnement ouurir ne rompre sans mettre le patient a grosse foiblesse & debilite. Mais la petite boyne qui est dessus les ieulx correspondante au nez ainsy que est dict / cest celle qui est la bzape clef qui ceuvre les esperitz du cerueau en deliurant & alleguant la teste & qui met les gentz hors de dangier de ladicte maladie / que lentendement ne peut estre suffoque ne perdu / comme ie lay bien experimenter par plusieurs fois. Et nestoit a cause de trop longue matiere ie bous donne roie a congnoistre / & a entendre toute la vertu & proprietee ce que laisseray a parler / euitant plus ample discussion.

Le deuiziesme article de garder le cœur / est que sur toutes choses fault resoluier incontinent le lieu pestilencial esleue / sil est possible / ou sinon de le faire tomber / car il nest point bon de le laisser apostumer / mais bien dangereux & mortel / a cause que toutes les humeurs depuis le hault iusques en bas vont de xij. heures en xij. heures querir leur refection a lestomach. Et quand les humeurs viennent a passer parmy le lieu pestilencial / lors ilz portent le benin au cœur par succession de temps / ainsy que la Mer amaine sa marée en vng lieu plus tart que en lautre. Mais quand bous resoleuez le lieu pestilencial / adonc elle ne peut gueres nuyre / tellement que avec petite medecine laxatiue que la personne pourra prendre par dedens / elle sera incontinent guerrie. Voyla les deux parties qui fault scauoir & garder dont presentement ferons mention comment nous en debuons bster & prendre / & tout avec la grace de Dieu.

Ensuyt la cure & guerison de la Peste & Fiebre pestilencial. &c.

Pour en dire la bzape berite quand a la guerison de la Peste / cest la plus simple chose qui soit au monde pour guerir. Mais il y fault bien tost besongner. Et tout premierement quand a la Cure dicelle / nous ordonnerons vne emplastre pour mettre sus lestomach laquelle gardera la personne de vomir / & sy confortera fort le cœur. Car ceste dicte maladie est de telle nature quelle prouoque les gentz a vomir / & sy nous ne mettrons remede a ceste affaire / la medecine que prendroit le patient / ne luy pourroit demourer au corps / & par ce ne luy seruiroit de riens.

Prenez iiii. onces de Leuain biel de huit iours / vne ponguite de Menthe verde sil est possible de trouuer / vne pongnie de Allope dempe de Rue & de Roses rouges estapez tout ensemble avec ij. onces de Vin aigre rosart ou surat soit faict emplastre applique / comme dict est / & la tiene pres de xliiij. heures. En apres soit prins vne petite bzanchette de bois de Sauina lequel est vng arbre qui

est tousiours vert / qu'on baille souuentefois a boire aux cheualx contre les bers / dont on fera bng petit baston entourtille avec fil / qu'on bouterà par plusieurs fois aux deux narines / tellement que la personne faice sortir de la boyne deuant dicte la quantite de trois cuillieres ou quatre de sang. Et sy ledict bois luy faict mal / prenge autre chose qui le puisse faire tirer autant de sang comme dict est. Et pour resoluere le lieu pestilencial. Prenez de le plus bielle bzine de la personne que vous pourres trouuer / laquelle chauferez chaude / & a tout bne piece de viel drap en estuueriez le lieu douloureux deuant le feu ausy chault que le patient le pourra endurer / ce faisant deux ou trois fois pour iour iusques a ce que sera resoluë. Aultrement prenez bielle argille & fiente d'home autant de bng que daultre mis ensemble avec Vin aigre de Vin / & soit faict fine emplastre apliquee sus le lieu douloureux chaudement sans la renouueller de dix heures. &c. Cestz emplastres resoluë incontinent.

¶ Or notez bien ce qui est deuant dict / car ces emplastres & resolutifz seruent a toutes manieres de Pestes. Mais quand vous aurez faict l'emplastre & applique au patient ainsi qu'il est dict / & que vous l'aurez faict saigner / l'hoys vous luy donneres ce bzuaige / veu que le mal luy soit precede par force ou escaufement. &c.

¶ Recepte.

Prenez Agrimoyne / Ceidopone / Auroyone / Alloyne & Rue / autant de lung que de l'autre / avec bng petit de pimpernelle / estape ensemble / soit faict tant que vous ayez enuiron iij. onces & dempe de ius / adioutez ij. onces de Vin blanc mis tout ensemble soit donne au patient a boire tout d'un trait bng petit tiede / en le gardant de boire & mengier par l'espace de sept heures de long / & ausy que on le faice bien suer deuant le feu faict de bois de chesne ou autre bois bien odoriferant / comme sont Genevrees. &c. Et sy le cas aduenoit quil ne peult tenir ledict bzuaige au corps / il fault que le patient tienne les mains dedens eaue froide iusques au poignet tant & sy longue-ment quil puisse tenir ladicte medecine au corps / & ce faisant sans faulte sera guery & preserue de la mort.

¶ Item aultre recepte pour celuy ou celle qui prendra le mal par froict. Prenez Verbene / petit plantain / Scabieuse / Saxifrage ou Pimpernelle / & de la Soucie avec la rachine autant de lune que de l'autre tant que puisse avoir trois onces & dempe de ius / lequel soit mis ensemble avec bne once & dempe de vin blanc & la pesanteur de la troisieme partie d'ung escu de bolus rouge / boyue le patient tiede / ainsi que dessus est dict / en soy gardant de boire ou mengier / & soy tenir chaudement. &c.

¶ Item laultre qui procede de frappeur. Recepte. Prenez Mellisse / Scabieuse / Soucie autant d'ung que daultre / tant que vous ayez trois onces de ius / puis bne once de vin blanc & bne once de eaue Rose mises ensemble / adiouitez y Spice nardi / Commin / Epithimi ensemble des trois bne drachme / & dempe crusppe de bolus rouge / soit donne au patient bng petit tiede / en le prengnant tout de bng traict.

¶ Item pour celuy ou celle qui l'aura prinse par femme. Recepte. Prenez ylope / Alloyne / Scabieuse / Soucie & Mellisse / comme dessus / tant que vous ayez trois onces & dempe de ius / bne once de vin blanc / & bne once de eaue de Boyage ou de Buglosse / soit mis ensemble / & donne au patient bng petit tiede / & puis ferez ce que dessus est dict.

¶ Item quand elle est venue par fain / ou par aultre mauvais air. Recepte. Prenez bne once & dempe de eaue de Scabieuse / & autat de Soucie ou de Roses / avec vin blanc deux onces / fin Triacle deux drachmes / pouldre de Coz ne de Cers bne drachme / Bolus rouge dempe crusppe / mis tout ensemble le soit donne au patient a boire tout d'ung traict / bng petit tiede / & en apres faice ce que dessus est dict. &c.

¶ Item il nous fault entendre que la cure de ceste maladie n'est aultre chose que de faire resoluere incontinent le lieu douloureux / ou de la faire rompre. Et ausy sy elle estoit esleuee en aucun lieu d'angereux / comme pres du

œur au dos / ou en la gorge / on la pourra faire aller hors
du lieu / la ou on bouldra auoir / ainsy que cy apres sera de
claire. Dont nous ordonnerons premier aucunes pur
gations sus chacun article deuant dict / lesquelles recep
tes on trouuera tousiours prestes a toutes heures sur
les Apotiquaires.

**¶ Et tout premierement pour celle qui
vient de Fain. Recepte.**

¶ Qua Scabio. Absinthij. añ. onc. ij. aqua Kalendu.
Añ. onc. j. sirupi aceto citri / aut de capil. bene. onc. j. diac
kato. diapru. non soluti. añ. onc. se. xiria. benefi. dzachma j.
se. cozzu cerui bitj & boli arme. añ. dzachma se. mis. fr. ha.

¶ Purgation de celle qui vient de Froict.

¶ Rec. Aqua Viola. herbe. aut planta. añ. onc. ij. aqua
Scabio. onc. j. sirupi de cicoze. onc. j. trifo. persica ele
ctu. de succo Rosa. añ. onc. iij. Dpacatho. & dyapzun nō
soluti añ. onc. ij. se. boliam. crulpu. j. margare. crulpu.
se. miss. fiat haustus.

¶ Pour celle qui vient de Frayeur Purga.

¶ Rec. Aqua Bozag. Ros. añ. onc. ij. aqua Mellis. onc.
j. sirupi de cicoze. onc. j. Dpacatho. electua. de psil. onc.
se. electua de citro & aromatj multa. onc. j. se iera. herinc.
onc. ij. mircha. oliba. & boli arme. an crulpul. se crocio.
gra. in miss. fiat haustus.

**¶ Purgation contre celle qui vient par
Chault ou par force.**

¶ Rec. Aqua celido. abzoto. añ. onc. ij. aqua scabio. onc. j.
depomis cōp. onc. j. cōfectiō amec. diatini añ. onc. iij. diaro.

cum turbit / & diacureu / mag. añ. onc. ij. se. crociozine gr.
in marg. bol arme / ana crulpulam se. mis & fiat haustus.

¶ Purgation.

¶ Rec. Aqua cardokene / aut plantag. & Verbei añ. onc. ij.
se. se. sirupi decicoze onc. j. trifoza persica electua de suc
co. Rosa. ana onc. se. Diapru. non soluti. onc. iij. bol
arme / crulp. j. mis. fiat haustus.

**¶ Purgation contre celle qui vient
par femme.**

¶ Rec. Aqua melli. & buglo. añ. onc. ij. aqua scabio. onc. j.
sirupi de de cicoze. onc. j. diamus. elect. de citro añ. onc. j.
diacatho dzag. bj. diapru. non soluti. onc. se. cera herui onc.
j. se. boliar. marg. ana crulp. mis. fiat haustus.

**¶ Aultre purgation bien experimentée
quand on void qu'il n'ya nul remede.**

¶ Renezij. onches de ius de surelle & autant de berbes
naou de plantain / & j. onche de eaue rose / camphre &
bolias rouge de chacun dempe onche. mettes tout ense
ble soit donnée au partient / tiesue. Zcelluy bzuaige est
fort refrigeratif & chasse la peste incontinet de alentour
du cœur. Tellement quil faict venir ladicte maladie aux
piedz / & en soitāt bzusse la peau d'eulx & faict tomber les
ongles. Et se ainsy aduient la personne est hors de dan
gier / mais on ne doit point donner ledict bzuaige / si
non quand on a trop attendu / & quil n'ya aultre espoir.

¶ Item est aussy fort singulier de boire trois onches de
huplle de Geneure / avec deux onches de bin aigre du mil
leur que pourrez trouuer / beu bng peu tiesue.

¶ Pour tirer le feu hors du cœur.

Renez Celidonie quatre pongnes avec la rachine. Laquelle estamperez & adonc le metterez soubz le planque des deux pieds en le lyant ferme quelle ne tombe / & ne le renouellerez point de xx. heures. Ce faisant le feu se tire hors du corps / & vient aux iambes.

¶ Purgation fort singuliere.

Renez lescorche de Schu. Cest a scauoir / bous ratifz / lerez le grise escorche de dessus / & prendrez celle qui vient apres / deux onches & demie & bne & demp de ius de iombarde / Alias semperuina & bne once de vin blanc avec bne dragme de fin triacle tout mis ensemble. C. iet les patiens tieue en gardant lozdonnance des uant dicte / ce faisant berrez merueilles.

¶ La cure de la Peste, quand il est force qu'elle rompre.

Ource quil est trouue souuentefois que la Peste se lieue en bne nuit ou deux ausly grosse que on diroit quelle seroit prestee a flumer ou a rompre. Ce qui ne seroit point bon aulcunefois de resoluere. Parquoy auons ordonne trois remedes quand a la cure dicelle.

¶ Premiers vng onguement pour faire emplastre sur les lieux Pestilentiex, Lequel meurira l'apostumation, Tellement que en brief sera presse de rompre.

¶ La seconde pour le faire trouer subitement.

¶ Et la teerce vng onguement dont on guerit la playe apres qu'elle sera ouuerte.

Quand doncques bous berrez que le lieu Pestilentiex n'est pas ydoyne pour resoluere faictes ce qui sensuit.

Prenez fin triacle duquel bous oinderez alentour du lieu doloereux. Puis prenez bielle argille qui apt serup en edifice / & le destempres avec bon vin aigre & la pliquez au dessus du lieu pestilentiex en maniere demplastre. Cest a scauoir que si le lieu doloereux est en la cuisse ou en l'apine bous le metterez au dessus vers le ventre / affin que le venin ne mote point au cœur / car cela le gardera de monter / mesmes le fera aualler / Et si bous boiez quelle change de lieu en deuant / mettez vostre emplastre aupres / & tousiours au dessus comme dict est. Pareillement faictes ausly sur les aultres places / mais si elle est tournee desoubz les asselles / il bous fault mettre vostre emplastre au desoubz vers le cœur si le ferez retirer au bras. Et si bous le boulez haster & faire venir subitement au bras / en tel lieu quil bous plaira. Prenez bne petite piece de la rachine de Eleboze nigri / cest noir / ou de bne aultre herbe qui se nomme lecozfularia. Laquelle bous ferez poinctue / & le metterez au lieu quil bous plaira entre la peau & la chair / & puis prenez trois rachines & auec lherbe qui se nomme Pes cozi / laquelle croist aux iardins & prairies & ha les feuilles petites a fache de vignes / & porte en l'este petites fleurs iaulnes. Lesquelles estamperez & le metterez dessus la place en le lyant de bng drap / la ou bous auez boute la rachine deuant dicte. Ce faisant bous berrez merueille.

S Or quand vous bertez que vous aures ladicte peste en tel lieu quil vous plaira ou quelle ne se bouldra departir de la plache appliquez vostre triacle tout alentour & vostre argille pareillement / puis apres mettez vostre emplastre dessus cest oignement dont sensuyt la Recepte laquelle vous renouuellerez deux fois le iour au matin & au soir.

Prenez iiii. onches & dempe de pain blancq de fourment bouilly en eaue puis purgez leaue dehors / estapez le & y adioultez ij. mopeufz deufz crudz / bne culliere dhuille doliue / & pour demy gros de fin saffren. Mettez tout ensemble / sy lestampez dont soit faict oignement. Cest oignement faict apostumer & meurtir incontinent.

Et quand vous bertez que ladicte place sera assez meure & preste a rompre / lhoys faictes bn emplastre avec bng petit de carpie de la grandeur que bouillez auoir le trou avec presure de beau qui soit assez bielle. Car il nest chose qui perche plustost ne plus fort que ladicte presure.

Item quand elle sera rompue / vous y metrez au soir & au matin bne emplastre avec carpie tant quelle bouldra couir de cest oignement qui sensuyt.

Rec. Prenez bne culliere de fleur de fourment bng mopeuf deuf / bne onche de bielz oing ou crasse de porcq fondue / deux cullieres de miel blanc estampez tout ensemble & en faictes oignement.

C Preseruatif tant pour les infectez que tous aultres quand aladicte maladie.

Quand il vous fault aller ou passer en lieu ou il y a danger. Prenez bng petit de Rue / Laquelle metrez dedens lozeille fenestre / & tiendrez en vostre bouche bne pieche de Cithonart ou la rachine de enula campana cest lionne / tempree en vin aigre de vin lespasse de xiiii heures. Et tiendrez en vostre main lescozchede Chitron tempree en vin aigre / laquelle odoriferez ce faisant ie vous as-

seure que nul remede ne se pœult trouuer plus singulier. Ce que iay bien experiente quand a ma part & iamaïs ne men print mal. Dieu en soit loue.

C Conserue contre la Peste pour prendre au matin en cœur iceun.

Pour nous donner a congnoistre comment nous debuons ceste recepte qui soit conuenable et preseruant quant a ceste maladie / auons considere trois choses.

C La premiere est oster merancolie.

C La seconde / La crainte du cœur comme sont aucuns qui sont effrayez a oyre dire quelque chose ou veoir les gens infectez.

C La troisieme / est de faire morir toute vermine et infection qui peult estre au corps / Car la maladie aduiant souuent a ceulx qui sont subgetz et enclins a ce que dict est / Ce que auons faict et mis tout ensemble au mieulx que possible nous a este de faire requerans a ceulx qui sont plus experts en ceste affaire nous vouloir tenir pour excusez.

C S'ensuyt la Recepte.

S Cabio / Abzota / Agzimo / ana / onc. ij. se /
mel / absint / Capilli bene / Pinpi / cum Ra
dicibus Coziandzi / ana onc. j. se / flos. Bozag Bu
glo / Uiol / et Rosaz / Rub / ana. onc. j. se / Radic / E
nule campa / Dipt / Cozment / onc. j. Radic / Gen
tia / onc. se / Radic / Zoduuarie / onc. j. Beu / Alb / et
Rub / Mirabo / Bel / Kebulj / et Citri / ana / onc. se /
Mir / Olib / ana / scrup / se / Semi / Saxi / Endi / et
Danch / ana / onc. j. se / Ligni Aloes / onc. se / folio /
Sene / onc. se / Mast / Galan / et Cyna / Elect / ana /
onc. se / Juniperij / Cimi / ana / onc. j. Corticum Ci
tri / Bacha / Lauri / ana / onc. se / Dpacatho / onc. j.
Misce / cum Sirup / de Cico / de quinque Radici
bus et de Acetof / Citri / ana / quantum sufficit fiat
conditum secundum artem satis mole.

C Ensuyt dont viennent les Gouttes na
turelles, & comment elle doib
uent retourner. &c.

J Eouldroie boulientiers declarer beaucoup plus a
plain dont viennent les gouttes & comment elles
doibuent retourner / ce que bonnement nay peu
faire a cause de l'empeschement dessus dict. Mais au plai

sir de Dieu cy apres ie escripzy plus amplement. Tou
tesfois en declarerons bne grande partie. Draz est
que ie treuve beaucoup de Acteurs qui en ont escript / dont
la plus part ne touchent point au braz dont procede la
braie rachine / & mesme Johannes de Vigo / & autres.
Car selon le braz cours du ciel & naturez des planeres ie
treuve quil pa deux sortes de gouttes / dont lune est froi
de & lautre chaude. Lesquelles sont engendrees par telle
maniere / a scauoir la froide vient par le mal aspect de Sa
turne avec Mercure / Jupiter ou du Soleil / quant il est
en signe humide. &c. A cause que ledict Saturne vient a
galer le Polmon / & le foye par durete de la rate dont il
est seigneur / par quoy vient quil est suffoque de ladite ra
te / tellement que ne peult digerer la flegme laquelle est en
luy. Mais est detenue / & quant les humeurs viennent
querir leur refection de xij. heures en xij. heures / ainsi
que est dict / lors quand ilz se retournent ilz amainent
avec eux icelles flegmes au lieu debille de la personne
qui se nomme pars Azemena / cest adire la partie de la
debilite du corps. Lesquelles flegmes ne se departiront
point iusques a ce que nature aura consume / soit par
abstinence / ou medecine les autres flegmes qui sont en
lestomach. Et alhors que seront consummes / ainsi
quelles ont este admenes par les humeurs de lestomach
elles y serot par iceulx ramenees & reduictes / pour estre
digerees ainsi que nature delle mesme loz donne. Mais
tât & sy longuemêt quil y aura autres superfluitez de fleg
mes a lestomach ilz ny retournerot point / mais causerot
aux gêtz grosses paines avec bne petite fieure ou frechon
qui leur vient du commencement entre le peau & la chair &c.
Mais la Goutte chaude est causee de par ledict Saturne
infortune avec le Soleil / & aucun regart de triplicite de
Mars lequel gaite le foye / & alhors la flegme est chaude
& humide. Laquelle est aussy portee par les dictes hu
meurs a la partie de debilite. Et quand le cas aduient que
on ny donne point remede soudainemêt / lors vient par
la nature de Mars ceste dicte flegme a soy seicher / & nouz
et aux iointures / ainsi quil appert a ceulx qui les ont.
Et aussy les ditz nouz nest aultre chose que la braise fleg
me combuite / que les dictes humeurs ont illec amene /

comme il appert par exemple. Verbi gratia. Quand la
personne a crache aucune grosse flegme sus quelque abit
& quil la laisse secher dessus / l'hoys quand on la bouldra
oster elle sen ira comme la crope. Pareillement est il de
ceulx qui ont les neux au doigtz ou piedz. &c.

¶ Or pour le remede. Ilz sont aucuns qui disent que ce
luy qui scairoit guerir des gouttes seroit le plus riche du
monde/telles gentz ne scaient quilz disent/ car on treu-
ue assez de bons maistres qui en guerissent tresbien.
Mais quand les gentz sont gueris ne se peullent garder
de boire & menger choses que leur sont contraires.
Plusieurs en ay guery / mais silz ne se beuillent point
contre garder/ les gouttes leur reuiennēt bien bng demp-
an apres. Parquoy nest pas ma faulte quilz ne demeu-
rent point guerys. Et aussy par cela ne me font point
honte / ne aussy aucun domage / mais pourfit par an de
bng bon beuf / comme scaient bien aucuns de ceste vil-
le. Et quand a y ordonner aucun remede ie me deposte /
a cause que ie pourroie plus acquerir lindignation d'au-
cuns maistres que leur amitie/dont me deposte. Mais qui
aura afaire de moy ie feray le mieulx que ie pourray. Ce
qui sera la fin de ce presēt traite / en louāt le nō de nostre
Seigneur qui ma dōne la grace de par acheuer sy auant.

¶ Outre plus prie a tous ceulx qui ont entendement en
ladicte science / quil leur plaise me pardonner ma ru-
de & simple composition / moy qui suis bng pource
estudiant / & qui ne fais encoire que benir /

Dieu par sa grace vueille don-
ner accroissement.
Amen.



¶ Imprimé a Gand par Iosse Lambert
Taillieur de lettres. L'an

1 5 4 4.



